

Travailleurs sociaux en tempête

DRÔLE de sujet pour une bande dessinée: qu'est-ce qu'une RAQ? Une recherche action qualitative, menée une semaine par mois pendant deux ans par trois dizaines de professionnels du travail social bretons. Des « *Chercheurs de plein vent!* », comme les nomme cette BD qui croque cette démarche universitaire décalée, pilotée par Paris 13 et l'Université de Bretagne occidentale, validée par une licence ou un master. La question à creuser? « *Qui est la joueuse actuelle?* ». Rien que ça.

Éducateurs spécialisés, assistants de service social, conseillers en économie sociale familiale, assistants familiaux... quittent leurs habitudes de travail pour devenir des « Raqueurs ». Cette approche doit leur permettre de « *faire le point sur leur itinéraire personnel de vie qui éclaire leur parcours professionnel, comprendre pourquoi ils sont là, ce qui les motive et les préoccupe, ce qui éclaire leur chemin* », détaille la

postface. Mais aussi de réfléchir sur leurs pratiques, s'inscrire dans un territoire et s'engager dans une démarche collaborative.

Dans sa BD, Guillaume De Bats dessine ses personnages aux traits noirs moutonnés, les suit dans leur errance pour entrer en contact avec les jeunes. Vaste programme et grosses déconvenues: aucun jeune à l'horizon. Paumés, les professionnels entraînés par un charismatique prof d'université tentent mille approches pour enfin tisser des liens, entrer en contact. Et quand « *l'invisible des liens qui font la société* » prend sens, alors « *émergent les colères, les attentes, les rêves et les déceptions tout autant que les relations, les réussites, les solidarités et l'art de faire ensemble* ».



Marianne Langlet



« *Chercheurs de plein vent!* »,

De Guillaume De Bats et Marcel Le Lamer

Éd. Locust Solus, octobre 2019

Diablement beaux et bons

ASSISTER à une création de la compagnie théâtrale professionnelle de l'Oiseau-Mouche –ESAT artistique de Roubaix – est un plaisir toujours renouvelé. En recherche perpétuelle, l'Oiseau-Mouche se réinvente à chaque projet: leur nouvelle création *Les Diables* n'y déroge pas.

Sur scène, sept acteurs expérimentent une nouvelle approche du spectacle vivant. Ici point d'auteur. Ces comédiens singuliers s'affranchissent en écrivant chacun leur partition, se nourrissant « *des réalités de leurs handicaps, de la richesse de leur personnalité et de leurs qualités professionnelles* ». Le chorégraphe et metteur en scène, Michel Schweizer qui « *toujours se méfie des consensus* », les amène dans les recoins de leur intime, en convoquant leur métier. « *Qu'est-ce que tu veux raconter sur scène? C'est quoi ta place en tant qu'acteur?* »

Mais qui sont ces diables? « *Ici on croit au karma. Agis bien, sois bon.* » Non ces diables ne sont pas mys-



tiques mais politiques, humanistes. Des sweats à capuche masquent des visages, un chœur chante à l'unisson, des voix pénétrantes vibrent de mots poli-

tiques: « *Capital, notre père, qui êtes de ce monde, Dieu tout-puissant... Donnez-nous des travailleurs misérables...* » (extraits de *La religion du capital* de Paul Lafargue) ou poétiques « *L'âme n'est pas dans les yeux. L'âme est dans les mains. Et que voit-on dans les mains, la parole.* » Et les mains du comédien deviennent poème.

Dans cette mise en abyme du théâtre dans le théâtre, les questions du regard et de l'altérité sont centrales. Face au public, les comédiens s'avancent et interpellent les spectateurs. « *Ça va? Vous êtes heureux? Nous sommes tous ensemble. Nous sommes une société secrète qui essaie de sauver les apparences.* » Humainement attachant, on ne les quitte plus des yeux.

Frédérique Arbouet



Les Diables,

Un spectacle de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche.

Conception, scénographie et direction Michel Schweizer.

En tournée jusqu'en juin 2020

Plus d'infos sur <http://oiseau-mouche.org/>